‘SI VOUS VOUS TOURNEZ VERS MOI, JE ME TOURNE VERS VOUS’ : L'EXPÉRIENCE D'UN CHRÉTIEN QUI CHANGEA SA VIE

Aravind Balasubramanya

(HubPages : https://discover.hubpages.com/religion-philosophy/experience-Christian-lawyer - 8 octobre 2015)

http://sathyasaibaba.wordpress.com

Le 1er mars 2008, nous avons reçu un mail d’un fidèle. En le lisant, il était évident qu’il avait entendu parler de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba en 2003. Ce fidèle était chrétien. Il nous a confié avec beaucoup de sincérité et d’enthousiasme comment Swāmi était entré dans sa vie.

J’ai lu le mail en entier. Puis je suis resté assis et ai regardé le portrait de Swāmi dans ma chambre. J'étais tout simplement époustouflé par l'immensité et l'ampleur de l’expérience de ce fidèle. L'impact de cette expérience sur lui était si grand qu'il n'a jamais ressenti le besoin de venir voir Swāmi à Puttaparthi ! Jusqu’alors, j’avais toujours remercié Swāmi pour la chance d’avoir pu voir le monde venir à Lui. Ce jour-là, j’ai remercié Swāmi de m'avoir donné l'occasion de voir comment Il allait vers le monde.

Et aujourd’hui, je me suis dit que partager son mail serait une merveilleuse façon de me rappeler qui est Śrī Sathya Sai Baba ! J’ai déjà lu le mail une douzaine de fois et, chaque fois que je le lis, mes cheveux se dressent sur la tête, la lumière emplit mon être et je me sens tellement béni. J’ai envie de courir jusqu'au sommet des montagnes et de crier : « Je T’aime Swāmi. » Je ressens aussi l’envie de m’asseoir en silence et de L’entendre me dire de l’intérieur : « Je t’aime également. »

La lettre de ce fidèle montre aussi clairement que **les rêves de Swāmi sont réels – aussi réels qu’ils peuvent l’être !**

Voici la lettre. Le nom de la personne a été changé en alphabets aléatoires pour protéger la vie privée de l'auteur. Mais le nom importe peu en réalité …

Lisez…

La lettre datée du 1er mars 2008

Cher Sairam

Je m'appelle AM. Je suis chrétien et originaire de Bhusawal, une petite ville de l'État du Mahārāshtra. Je travaille à l'heure actuelle à Mumbay en tant que juriste d'entreprise. Je voudrais partager mon humble expérience avec la divine Sai Mā.

C'est au mois de juillet 2003 (alors que j'étais en dernière année de licence en droit à Pune) que j'ai appris l'existence de Swāmi par l'un de mes camarades de promotion, Vishal. Vishal avait terminé ses études à Puttaparthi. Certaines choses en Vishal m'avaient attiré, comme son calme, sa nature non intrusive, le fait qu'il médite devant le portrait d'un homme avec des lampes, des clochettes, etc. (évidemment, tant que Swāmi ne donne pas Son *darśan*, tout le monde croit qu'Il est un homme ordinaire !!!). Ma première réaction fut :

« Qu'est-ce que ce type fait dans une faculté de droit alors qu'il serait beaucoup plus à sa place dans un monastère ? »

Mais je reviendrai là-dessus plus loin.

Comme c'est l'habitude dans les facultés, tous les étudiants, y compris moi, étaient très agités et dynamiques, car tout le monde était animé par la volonté de réussir à tout prix. L'idée était d'être au top puisque chaque instant était évalué à l'aune des réalisations et des échecs. Cela signifiait que nous passions sans cesse par des phases d'espoir et de désespoir successives. C'est à ce moment qu'allait avoir lieu l'événement le plus important de l'année pour toutes les facultés de droit du monde entier : le concours *Philip Jessup Moot Court* (concours international de procès simulé entre des équipes universitaires d'étudiants).

Le format du concours prévoyait la présentation par les participants d'un cas fictif impliquant les questions les plus brûlantes en matière de droit international. Les participants, venus de facultés de tout le pays, devaient présenter le cas devant un tribunal fictif composé d'éminents juges et avocats. L'équipe gagnante pourrait participer à la finale et se mesurer à des équipes du monde entier à Washington.

Comme il se doit, tous les étudiants, y compris moi, avaient commencé les préparatifs plusieurs semaines avant l'événement. J'avais un groupe d'amis qui faisaient des recherches et une multitude d'aînés qui me guidaient tout au long du processus. Nous passions notre temps à écrire et réécrire encore et encore les dépôts de plainte, assis souvent jusque tard dans la nuit, tous les jours, et nous nous rapprochions petit à petit de ce que je croyais être le but de ma vie – un rêve que j'étais sur le point de réaliser envers et contre tout. J'étais persuadé que j'étais né pour remporter ce trophée !

Bientôt arriva le jour J et j'étais gonflé à bloc pour savourer la victoire. Je faisais les derniers préparatifs quand le bruit se mit à courir que les juges démontaient tous les candidats. Le concours allait s'avérer être plus une épreuve de résistance au stress qu'autre chose. Mon tour est arrivé. Je suis monté sur l'estrade. Lorsque j'ai commencé à parler, j'étais si crispé par l'enjeu que rien de bon ne sortit de ma bouche. Mes propos étaient incohérents et verbeux.

Les juges ne tardèrent pas à se déchaîner sur moi, et je me suis écroulé sous l'assaut de leurs interrogatoires. Mes jambes tremblaient. J'étais totalement ébranlé. Avant de m'en rendre compte, j'étais déjà en train de me diriger vers la sortie. Les résultats furent annoncés. Sans surprise, j'étais très loin dans le classement. Je me suis effondré sur le sol avec fracas. S'ensuivit une véritable dépression les jours suivants. Tout semblait sombre et morose. C'était ma dernière année d'université et je n'avais remporté aucune victoire majeure, rien accompli de significatif à mettre en avant sur mon curriculum. Je savais avec certitude qu'aucun des grands cabinets d'avocats ne s'intéresserait jamais à moi et que ma carrière était terminée avant même d'avoir commencé.

C'est alors que la spirale descendante a commencé. J'ai perdu mon équilibre mental. Déprimé, je n'avais aucune idée de ce que je faisais. J'avais sans arrêt faim et fumais comme un pompier. Je ressassais des milliers d'idées noires.

Un jour où, plongé dans mes pensées, je déambulais dans la résidence des étudiants, j'ai vu Vishal qui récitait le mantra de la *Gāyatrī* dans sa chambre, située à côté de la mienne. Quelque chose s'est passé en moi. Je me suis senti totalement ému en l'écoutant réciter la *Gāyatrī*, et une certaine paix m'a envahi. Quelques jours plus tard, j'ai rejoint Vishal dans son exercice quotidien de méditation. Bientôt, c'est devenu ma routine. J'ai commencé à me sentir mieux - comme si je me remettais d'une maladie - malgré des rechutes de temps en temps. J'ai également pris la détestable habitude de dénigrer Dieu en rejetant toute la responsabilité sur Jésus-Christ qui ne m'avait pas aidé à m'en sortir.

C'est alors que survint l'expérience révélatrice !

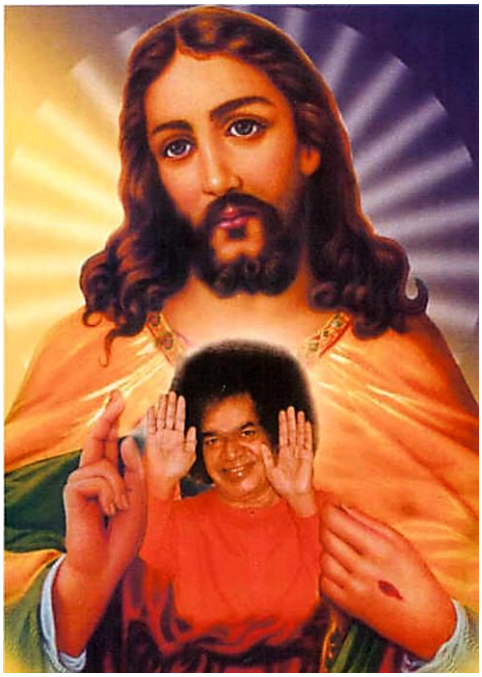
Un après-midi, alors que je lisais des livres, je me suis soudain senti très faible. Comme si j'étais sur le point de mourir. Lentement, je me suis levé de mon siège, me suis dirigé vers le lit et me suis effondré dessus. Une étrange sensation m'a envahi et j'ai senti que tout allait s'arrêter. Je me suis endormi et, soudain, j'ai été transporté dans un endroit très étrange. On aurait dit qu'il y avait une grande colline et que j'étais suspendu à la falaise, en train de crier à l'aide. Je sentais mes mains saigner et j'étais sûr que j'allais tomber dans le sombre abîme en contrebas.

Soudain, je me suis souvenu de Swāmi et me suis mis à crier à l'aide. Et là, j'ai vu une paire de pieds au sommet de la colline. En levant les yeux, j'ai vu le plus beau visage de la Terre, celui de Swāmi. Il m'a fait signe de monter et j'étais bientôt au sommet de la colline à Ses côtés. Il s'est alors passé quelque chose et j'ai vu une lumière plus brillante que mille soleils réunis.

Je me suis exclamé : « Christ ! »

C'était Jésus-Christ !

Swāmi se tenait juste à côté de Jésus et j'ai lentement senti ma vie s'échapper. L'intensité de la luminosité augmentait à chaque instant. La lumière entrait en moi. Finalement, ne pouvant plus absorber la lumière, je suis tombé à genoux.



On ne peut qu'imaginer cette expérience.
aravindb1982

Je n'étais pas mort ! Jésus était parti. Swāmi était là. Il m'a regardé profondément dans les yeux, puis a marché rapidement pendant un certain temps avant de finalement disparaître. J'ai repris conscience et me suis rapidement retrouvé sur mon lit.

Je me suis assis, incapable de me remettre de ce rêve, de cette vision ou de tout ce qui s'était passé. Je transpirais abondamment et n'arrivais pas à croire ce que je venais de vivre. Le soir, avec hésitation, j'ai parlé de l'incident à Vishal. À ma grande surprise, il a cru chaque mot de ce que j'ai dit. Je n'étais jamais allé à Puttaparthi, et il m'a dit calmement qu'il y avait bien une colline à Puttaparthi, qui correspondait exactement à ma description.

C'est alors que j'ai commencé à lire d'autres livres écrits par Swāmi et à méditer sur Lui. J'ai ressenti un étrange sentiment de sécurité, de calme et de désintérêt pour les affaires des autres - quelque chose que j'avais vu et admiré chez Vishal. Je me suis alors rendu compte que même si je me moquais de Vishal au début, c'était en fait la grâce de Dieu qui m'atteignait à travers son âme.

Après être entré dans ma vie, Swāmi n'a jamais cessé de rester avec moi. Mon deuxième *darśan* a eu lieu lors d'un de mes déplacements de ma ville natale de Bhusawal jusqu'à Pune. J'étais plongé dans la lecture d'un volume de '*Sathya Sai Speaks'*. Soudain, en regardant par la fenêtre du train, j'ai vu une vaste foule sur le quai. J'ai pensé qu'il y avait des troubles. C'est alors que, dans l'incrédulité et la stupéfaction la plus totale, j'ai aperçu Swāmi !

Il est monté à bord du train et est venu s'asseoir sur le siège juste en face du mien. Il m'a donné quelque chose à boire dans un récipient. C'était un liquide dont j'ai compris plus tard qu'il s'agissait d'*amrita*. J'en ai bu quelques gouttes et ai gardé le reste. Il m'a souri, puis est monté sur la couchette supérieure et s'est endormi. Au bout d'un certain temps, mes yeux se sont ouverts et j'ai réalisé que je m'étais endormi en lisant le livre. Cependant, j'avais encore ce goût sucré dans la bouche. Que pouvais-je dire ? Avec qui devais-je partager mon expérience ?

Avec ces deux incidents, ma foi en Swāmi est devenue solide comme un roc. Je me suis mis à suivre Ses enseignements – surtout le fait que le travail est adoration et que servir l'humanité équivaut à servir Dieu. Cinq ans se sont écoulés depuis les événements que je viens de décrire. J'ai connu des hauts et des bas dans mon existence, mais la présence toujours miséricordieuse de Swāmi a été une constante dans ma vie.

Il continue à venir dans mes rêves pour me bénir, me guider, m'aider et parfois me prévenir ou me gronder. Oui ! Il s'est aussi emporté contre moi parce que je n'avais pas suivi la bonne ligne de conduite. En fait, je ne compte plus les *darśan* que j'ai eu jusqu'à présent sans être encore allé à Puttaparthi.

En ce qui concerne ma carrière professionnelle, je travaille dans une entreprise réputée et fais ce que j'aime le plus. Rétrospectivement, j'ai compris que ma déroute au concours de plaidoirie a été une bénédiction, car cela m'a permis de faire l'expérience directe de Dieu. Aujourd'hui, je crois fermement que quoi qu'il se passe, c'est toujours pour le mieux.

Samasta Loka Sukino Bhavantu.

Amitiés

AM

ॐ